

Scruter un documentaire ani

Drames de la jungle ou train-train des animaux domestiques : la vie des bêtes est une manne pour la télévision. Cette abondance même oblige à tenter d'évaluer la richesse et la pertinence d'un document animalier utilisé en classe, à discerner ce qu'on y apprend et comment on l'apprend. Mais de quelle manière peut-on dépasser une première approche impressionniste ou des réactions subjectives ? En allant y voir de plus près, en mettant les enfants en posture d'observation du document – des animaux qu'il filme. À chacun son tour d'être à l'affût... Une démarche proposée par Gilles Gony.

Un tableau pour mettre en forme ses observations

Pour évaluer les films animaliers de type documentaire, voici un exemple de démarche destinée à l'école élémentaire : on la modulera bien sûr selon l'âge des enfants, l'essentiel étant de leur faire prendre conscience que le documentaire ne saurait se confondre avec la réalité, qu'il en est une représentation, une possible parmi d'autres.

Un conseil préalable : il vaut mieux choisir un document bref (ou, à défaut, une séquence formant un tout) et centré sur une espèce animale, afin de pouvoir le visionner deux ou trois fois sans lasser l'attention. L'objectif est de réussir à dresser le portrait et la carte d'identité de l'animal filmé sous forme d'un tableau mural qui sera progressivement rempli après les visionnements. Dans une première colonne figurera toute une batterie de questions possibles lorsqu'on cherche à découvrir un animal, son mode de vie et ses comportements ; puis, dans les trois colonnes suivantes, on indiquera les indices prélevés dans l'image (colonne 2), les indices sonores apportés par la musique et le bruitage (colonne 3) et les informations du commentaire en voix off qui aident à répondre à telle ou telle préoccupation (colonne 4) ; la cinquième colonne permettra, pour chaque question, d'élaborer une réponse sous forme de synthèse collective.

Le tableau peut être enrichi par la quête d'informations complémentaires au moyen d'autres sources, notamment livresques. On ajoutera une sixième colonne pour noter ces informations, la dernière colonne comparant ce qu'on apprend dans ces sources et dans le document.

S'interroger sur l'animal filmé

Parmi les questions que l'on peut se poser sur un animal filmé, on en prendra en compte certaines.

– Ses caractéristiques physiques : taille et masse de la naissance à l'âge adulte (à resituer par rapport à un être humain, enfant ou adulte), couleur, bruits et cris, durée de vie, originalités anatomiques, modes de perception privilégiés et sens défaillants...

Comment l'animal
est-il filmé?
En plein air
ou dans un lieu clos?
Dans son milieu
naturel, en laboratoire
ou dans un studio?
À quelle distance?
À quelle vitesse?

– Son aire de vie : région du monde ? zone climatique ? type de paysage ? Est-ce un animal migrateur et pourquoi ?

– Son mode de vie : solitaire ou en groupe (meute, colonie, couple...) ? sédentaire ou nomade ? avec quel type d'habitat ou de lieux fréquentés ? Comment se reproduit-il ? Comment dort-il ? Comment communique-t-il avec son entourage ? Comment se nourrit-il ?

– Sa place dans un écosystème : de quelle espèce est-il le prédateur ? la proie ? l'hôte ou le parasite ? Quels autres types de relations entretient-il avec d'autres espèces ? Est-ce un animal sociable ?

– Sa place dans la classification animale : quel est son nom scientifique ? sa classe ? son ordre ?

– Ses relations avec les hommes : jouent-ils un rôle positif ou négatif par rapport à l'animal filmé ? Et l'animal par rapport à l'homme et à ses activités ? Est-ce un animal sauvage, domestique (de compagnie ? de travail ?) ou dressé (ex. : un faucon) ? Attaque-t-il l'homme et dans quelles circonstances ? Est-il attaqué ou chassé par lui et pourquoi (plaisir de la chasse, nécessité alimentaire, profit tiré d'une partie du corps de l'animal) ?

– L'évolution de l'espèce : l'animal est-il en raréfaction ou en surpopulation et pourquoi ? Peut-on évaluer sa population totale ?

– Comment l'animal est-il filmé ? En plein air ou dans un lieu clos ? Dans son milieu naturel, en laboratoire ou dans un studio ? À quelle distance ? À quelle vitesse ? Comment expliquer ou interpréter d'éventuels effets de ralenti ou d'accélééré perceptibles ? Les images résultant des prises de vues réelles se complètent-elles de schémas, de photos, de gravures, d'images de synthèse, de trucages – et pourquoi (souligner un détail, montrer ce qui n'est pas visible à l'œil nu dans l'espace ou dans le temps) ? Quelles sont les difficultés évidentes du tournage étant donné l'animal filmé (animal trop petit, ou vivant caché, ou trop rapide, ou très sauvage...) ? Comment ont-elles pu être résolues ? Le sont-elles entièrement ? Quels effets de mise en scène se repèrent aisément (gros plans ou plans d'ensemble, panoramiques, travellings, trajectoires, zooms...) ? Que cherchent-ils à suggérer ?

– Quel est le degré d'anthropomorphisation du documentaire ? Quels éléments y contribuent le plus (ex. : le montage, la musique, certaines formules du commentaire...) ? L'animal est-il seulement envi-

sagé dans sa réalité ou une place est-elle faite aux traditions, aux préjugés, aux mythes ou aux légendes qui peuvent s'attacher à lui ?

– Le téléspectateur est-il interpellé ou sollicité directement par la caméra ? Y a-t-il un témoin interrogé ou un commentaire off ? Pourquoi ?

Apprécier la valeur du document

Avant la première diffusion du document, on veillera à répartir le travail de prise d'indices sur l'ensemble des élèves, chacun devant participer à l'élaboration de la synthèse collective en se préoccupant d'une ou deux questions au plus.

C'est au terme de ce patient travail d'observation des images et des sons que des conclusions d'ensemble pourront être dégagées sur les avantages et les limites d'un documentaire animalier en général et de ce documentaire-ci en particulier, sur son point de vue implicite ou explicite concernant l'animal en question, sur le degré de richesse et de pertinence des informations données, bref, sur la valeur du document comme outil de connaissance. Les questions les moins instructives n'étant pas celles qui ne trouveront pas de réponse : elles permettent aux enfants de construire des hypothèses pour essayer d'expliquer leurs observations. À charge pour l'enseignant de leur donner, par le raisonnement ou des sources documentaires plus pointues, les moyens d'invalider ou de vérifier leurs hypothèses. Et de comprendre comment s'élaborent les démarches qui conduisent au savoir – en particulier à partir de la télévision.